



## UNE ANALYSE DU MOUVEMENT SUR LES RETRAITES

*Réaction à chaud, fin Octobre 2010,  
par Hélène de Sud Educ 13*

Un bilan pour en tirer des leçons mais aussi pour être prêt à rebondir le moment venu, car j'en suis persuadée, ce n'est pas fini. Oui, je sais, je suis l'éternelle optimiste, cela dit, pour ceux que ça intéresse, voici mon analyse, comme premier jet de réflexion :

### Une victoire d'abord

• **Une victoire politique indéniable** : pour la 1ère fois depuis bien longtemps la peur a changé de camp. Il est évident que nous avons tous été surpris par l'ampleur du mouvement et que personne n'aurait pu, il y a quelques semaines seulement, envisager une telle mobilisation. Elle est surtout là, la victoire politique, pas seulement dans le fait que l'on a gravement compromis la présidentielle de Sarkozy mais surtout parce que l'on a réveillé la rue que l'on croyait morte.

Dans cette victoire politique, il faut surtout noter que le mot d'ordre sur les retraites n'était en fait qu'une accroche de problèmes politiques plus larges telle que l'injustice sociale, le partage des richesses, le déni de démocratie, etc etc. On a vu des slogans, des banderoles qui avaient disparu depuis longtemps. On n'a pas seulement réveillé la rue, mais aussi les consciences.

• **Une victoire sur l'opinion publique** : alors qu'au printemps, le discours sur l'espérance de vie et la nécessité de réformer qui dominaient, pendant l'été, par un travail syndical de fond et des erreurs du gouvernement (Bettencourt, les Roms) on a réussi à renverser l'opinion publique qui, il y a encore trois jours était favorable au mouvement à 69% et ce malgré blocages, poubelles et pénurie. Le discours médiatique sur « la prise d'otage » est devenu illisible. Ce renversement de l'opinion a permis de montrer que la « radicalité » est dans l'autre camp : celui qui n'écoute pas la légitime colère du peuple.

• **Une victoire de l'unité syndicale** : car quoi que l'on peut en penser et malgré les couleuvres à avaler, on a maintenu quasiment jusqu'au bout l'unité qui a bien fait flipper le gouvernement qui comptait rapidement nous diviser. C'est un acquis pour les prochains mouvements, les syndicats de lutte ont réussi à tirer les « mous » (UNSA, CGC, CFTC, CFDT) qui ne pouvaient pas apparaître comme des traîtres à quelques

mois des élections professionnelles. Alors évidemment, ils nous ont aussi ralenti, mais on verra ça plus loin dans les défaites. Au bout, c'est aussi une nouvelle confiance donnée au syndicalisme, qui va probablement contribuer à une augmentation du taux de syndiqués.

• **Une victoire dans l'ancrage de la contestation** : c'est du jamais vu, quand on pense que mardi dernier encore il y avait 270 manifestations sur tout le territoire. Dans toutes les petites villes il y avait des actions menées alors qu'avant c'était les grands pôles urbains qui menaient la lutte. Il suffisait d'aller regarder sur le net les journaux régionaux de France 3 pour voir ce qui se passait dans les départements ruraux les plus reculés ... Les agriculteurs dans la Creuse, qui avec leurs tracteurs bloquaient les issues de la gendarmerie pour permettre aux lycéens de défiler sans crainte ... etc

• **Une victoire dans le mode de mobilisation** : et d'abord les manif du samedi auxquelles je ne croyais pas du tout au début. Je pense qu'elles ont grandement contribué au soutien de l'opinion publique puisqu'elles ont favorisé une implication plus large de la population. De plus, ces manif ne se sont pas substituées à la grève puisqu'au contraire les appels se sont rapprochés par la suite. Les blocage et les piquets de grève se sont multipliés, proposant ainsi d'autres modes de contestation. Le discours sur le blocage de l'économie est entré sans difficulté dans les syndicats, les débats et AG sans soulever, comme c'était le cas avant, d'objections multiples ... L'idée fait son chemin.

• **Un ancrage dans tous les secteurs et une unité public-privé** : dans ces blocages par exemple, pour ceux qui y sont allés, c'est aussi l'union des travailleurs à la base qui était remarquable, ou comment se retrouver à 4 h du matin autour d'un feu de palettes avec des agents territoriaux, des ouvriers de raffinerie ou de l'usine « thé éléphant », des dockers, des cheminots, des étudiants, des profs etc.

Tout cela, c'est gagné !!! C'est ce qui me fait dire que si le feu est éteint, la braise est encore chaude, et qu'il suffirait d'un simple coup de vent pour que ça reparte. Il n'y a qu'à voir la prudence avec laquelle Sarkozy et son gouvernement ne crient pas « victoire ». C'est évident que le mot d'ordre est « surtout pas de triomphalisme » ... la colère est encore là, voire plus forte encore et contre toute attente, les gens ne sont pas abattus comme à l'issue de 2003. La défaite syndicale n'est pas aussi violente.

(à suivre p. 7)

QUAND EST-CE QU'ON  
S'Y REMET ?

